

doute dans les autres pays sur notre volonté de faire toute notre part dans la lutte commune que nous livrons.

Les agressions se sont succédé avec tant de rapidité dans tant de pays divers que personne ne peut prédire sur quel terrain la guerre va se propager l'an prochain, le mois prochain ou la semaine prochaine. Le danger nous menace, à l'est comme à l'ouest. C'est en face de ce péril que le gouvernement vous demande, pour la défense de notre liberté, de lui donner entière liberté d'action.

DISCOURS DE
L'Honorable P.-J.-A. CARDIN
Ministre des Transports
LE 9 AVRIL 1942

Mesdames, Messieurs,

Dans les quelques minutes qui vont suivre, je voudrais bien jeter un peu de lumière dans le noir où s'énerve hélas, en ce moment, la pensée canadienne.

Je ne veux pas être injuste ni non plus entreprendre, pour l'instant, une discussion avec ceux qui ont déjà pris position et exprimé des opinions opposées à la mienne sur la vitale question du plébiscite. Mais, tout en admettant qu'on a pu être de bonne foi, je puis dire que plusieurs aspects de la question ne vous ont pas été présentés; et, ce qui est plus sérieux, on ne vous a pas indiqué les conséquences graves qui peuvent découler de votre décision. Il se peut fort bien, en effet, que le vote qu'on vous a engagé à donner vous apporte exactement le contraire de ce que vous recherchez.

La vérité c'est un diamant. Il faut creuser la terre pour trouver cette pierre précieuse. Ainsi la vérité ne se trouve pas sans effort, sans recherche, sans réflexion. L'expérience de la vie nous apprend à nous défier des conclusions faciles comme des *brillants* qu'on achète pour cinq sous dans un magasin de cinq, dix, quinze.

Le vrai diamant a plus de prix, parce qu'il est plus rare et qu'il en coûte plus pour le découvrir. La vérité se distingue des choses trop simples en apparence, parce qu'elle coûte plus cher en effort, en travail et en réflexion.

Tout paraît simple à l'enfant qui ne peut réfléchir. Il ne connaît que le désir; il croit qu'il suffit de demander et que personne ne peut oser lui refuser ce qu'il réclame comme un droit, un privilège, un avantage. Mais quand la vie nous a piqués de ses épines, on sait qu'à côté des droits, il y a les obligations et les devoirs.

C'est dans l'examen de tout cela et en creusant son esprit par la réflexion et en puisant dans son expérience, qu'un Canadien, conscient de ses obligations et de ses devoirs, doit chercher la vérité, cette clarté qui doit le guider dans les actions qui peuvent influencer l'avenir de son pays.

Ce soir, je voudrais, dans un langage bien simple et avec une sincérité qui console ma conscience, vous indiquer quelques points qui doivent retenir votre attention dans le travail de recherche de la voie que vous devrez suivre le vingt-sept de ce mois.

Je n'aime pas, croyez-le, me trouver dans la situation qui nous est faite par les événements qui ébranlent en ce moment l'organisme politique, religieux, national et social du monde civilisé. J'aimerais mieux pouvoir vous dire des choses plaisantes, des choses qui peuvent flatter vos sentiments, vous faire sourire. Hélas! je ne le puis point.

Chargé de vous représenter dans le gouvernement de mon pays, je n'ai pas le droit de vous bernier ni de vous engager à fermer les yeux à la réalité. Je serais un misérable ou indigne de confiance, si je ne venais pas vous indiquer la direction qu'à mon sens vous devez suivre, et vous montrer les dangers qui vous menacent individuellement, comme ils menacent le Canada dans son unité et dans son effort commun de survivance.

Avec vous tous, mes compatriotes, je veux essayer de rechercher, dans les inquiétudes et les incertitudes qui remplissent notre vie, la lumière de vérité. Les étoiles, qui sont des sujets de rêve, pâlisent et s'éteignent quand s'allume la grande lumière du jour. Ainsi, je voudrais que dans mon pays et dans ma province en particulier, la vérité puisse, de sa nette clarté, éteindre, en partie au moins, la trompeuse et fumante flamme des préjugés, de l'agitation et de l'excitation. Cette flamme n'est-elle pas hélas! toujours alimentée par l'insuffisance de réflexion, de raisonnement, aussi bien que par l'ignorance des faits? N'avons-nous pas payé assez cher, depuis quelques années, notre refus de reconnaître et d'admettre les réalités de notre situation minoritaire en ce pays, sur ce continent américain où la Providence nous a placés?

Je sens la question qui brûle vos lèvres en ce moment: que faut-il faire? que nous suggérez-vous, vous qui nous représentez au sein du gouvernement et qui savez ce qui se passe?

Canadiens, répondez OUI

Ici, je voudrais comme empoigner votre âme pour l'unir à la mienne, afin d'être mieux entendu et compris. Canadiens de partout, Canadiens de Québec surtout, répondez *oui* à la question du plébiscite. Vous m'entendez bien, n'est-ce pas? Répondez *oui*; cela sans hésiter et avec confiance.

Voilà ce que je demande surtout aux miens de faire en cette heure de péril où se serre d'angoisse le cœur de tous ceux qui connaissent à fond la situation, comme nous pouvons la connaître ici au sein du gouvernement, et qui peuvent la comprendre.

Vous le voyez, je ne recherche point un triomphe facile, ni des acclamations. Ceux qui sont prêts à tomber pour une cause juste, n'escomptent pas cela. —Ceux qui vous font du bien ne sont pas toujours, non plus, ceux qui vous flattent et disent seulement ce que vous aimez entendre. Ceux qui vous sont utiles sont ceux qui n'ont pas peur de vous dire toute la vérité, même si elle n'est pas pour l'instant très plaisante; les hommes qui méritent confiance sont ceux qui regardent plus loin que le moment passager d'un succès facile et qui, pour vous, songent à demain. Sous la poussée d'une agitation, ils peuvent tomber;